

Dorothée Moisan

LES PLASTIQUEURS

Enquête sur ces industriels
qui nous empoisonnent

KERO

AVANT-PROPOS

« Après en avoir parlé avec PlasticsEurope*, l'Alliance to End Plastic Waste et plusieurs autres organisations que vous avez approchées, le consensus général est de ne pas donner suite. » Jetée comme un vulgaire plastique à usage unique. J'avais beau m'y être préparée, cela fait toujours bizarre. Je venais de passer un an à enquêter sur le plastique, j'avais patiemment – et poliment – envoyé mes demandes d'interviews aux grands noms de l'industrie, à leurs associations professionnelles, ainsi qu'aux grandes marques dont les emballages jonchent les plages. Mais après des échanges sans fin, la réponse fut non. Tout simplement non. Et pourquoi ? Parce que. Un peu court.

Dans un premier temps pourtant, j'avais bel et bien obtenu l'interview de Markus Steilemann, directeur général de Covestro, nouvellement président du puissant lobby PlasticsEurope et membre de l'Alliance pour en finir avec les déchets plastique (Alliance to End Plastic Waste), qui regroupe cinquante multinationales du plastique. Cela ne vous dit peut-être rien, Covestro ; c'est pourtant l'ancienne division plastique du pionnier allemand de la chimie Bayer. Devenue indépendante en 2015, Covestro – 17 000 salariés et 12 milliards d'euros de chiffre d'affaires – est aujourd'hui l'une des

premières productrices de plastique au monde, notamment de polyuréthane (la mousse de votre canapé) et de polycarbonate, celui avec des morceaux de bisphénol A dedans. En dépit de questions parfois dérangeantes – les grandes entreprises exigent généralement que vous leur adressiez vos demandes en amont –, on m'avait donc accordé un entretien : ce serait le 2 novembre 2020 à 14 h 30. Banco. Car le plus délicat pour un journaliste consiste à décrocher l'interview. Une fois le jour et l'heure fixés, il n'y a pas de retour en arrière. Enfin, d'habitude. En y repensant, un entretien programmé un lendemain de Toussaint, ça sentait déjà le sapin.

Le dépit causé par cette annulation a cependant vite laissé place à une petite fierté journalistique. En effet, ce courriel m'apprenait ni plus ni moins que l'industrie s'était *concertée* pour *ne pas* me parler. Une première pour moi en vingt et un ans de journalisme, dont dix-huit à l'Agence France-Presse (AFP). Sollicités, Nestlé, Danone, Carrefour et même la Fondation Ellen MacArthur, qui collabore avec les plus grandes marques mondiales, ont eux aussi refusé de parler plastique. Étrange de communiquer à grand renfort de publicité sur la réduction de leur empreinte plastique d'un côté, et de refuser de répondre pour un livre portant précisément sur le sujet de l'autre... L'industrie aurait-elle des choses à cacher ? Cette enquête m'a fait comprendre à quel point la belle histoire du *plastique magique* qu'elle me contait depuis ma plus tendre poupée en PVC* et mes premiers shoots de bisphénol* tenait plus de la fable que de la réalité. Bienvenue dans le monde chimérique des Plastiqueurs.